

# clara

**Marche et espace  
urbain de l'Antiquité  
à nos jours**



RECHERCHE  
ARCHITECTURE



**Peu de trottoirs, ou trottoirs  
interrompus (conséquence  
de la liberté individuelle,  
poussée à l'extrême)**

Charles Baudelaire, *Pauvre Belgique*.

# clara

ÉDITORIAL

7

## **DOSSIER THÉMATIQUE:** MARCHE ET ESPACE URBAIN DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

MARCHE ET ESPACE URBAIN  
DANS LE FONDS JOËL CLAISSE  
Irene Lund

9



« Le voyage *in situ*, c'est-à-dire la confrontation du corps à la réalité est pour l'architecte une étape essentielle de la compréhension et de

l'évaluation d'un aménagement spatial »

VERS UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE  
DE LA MARCHE ET DE L'ESPACE URBAIN  
Judith le Maire, Christophe Loir, Anne Desprechins

19

« En réunissant historiens et archéologues, architectes et urbanistes, sociologues et anthropologues, nous proposons d'analyser,

RECHERCHE  
ARCHITECTURE



de l'Antiquité à nos jours, l'évolution des relations entre le mode de déplacement pédestre et l'aménagement de l'espace urbain »

PRATIQUER LA VILLE AUTREMENT  
PERCEPTION TACTILE DES SOLS DE QUELQUES VILLES DU PASSÉ  
À LA LUMIÈRE DE RÉCITS D'ÉCRIVAINS VOYAGEURS  
Marc Crunelle

27

**« Ça et là, hors des grandes rues et dans les faubourgs, subsiste le pavé pointu, exécration, qui blesse les pieds; ce sont des pierres de toutes formes serrées au hasard »**

LA VILLE EN CHANTIER OU LA MARCHÉ ENTRAVÉE:  
VERS UNE PERCEPTION RENOUVELÉE DE L'URBANISME ORIENTAL ROMAIN  
Laurent Tholbecq

33

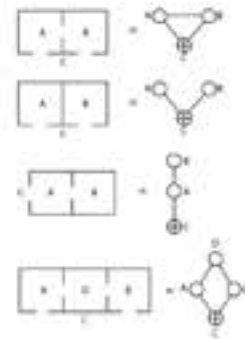
« Celse n'invente rien: lorsqu'il recommande aux citadins la marche, il s'inscrit dans la tradition hippocratique qui classe cette activité parmi les exercices dits "naturels" »

PARCOURIR LA VILLE  
LE MARCHEUR ET LES TEMPLES À L'ÉPOQUE ROMAINE,  
QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION  
Audrey Bertrand

45

« La figure du marcheur, celui qui, parcourant la ville pour vaquer à ses occupations, passe régulièrement devant les temples, n'est pas absente des livres III et IV du *De architectura* »

« On se trouve ainsi face à des sites monumentaux, parfois très complexes, [...] et à un transit exclusivement piéton »



QUAND LA MARCHE RACONTE LA VILLE  
QUELQUES ITINÉRAIRES DE LA COUR À BRUXELLES (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)  
Stéphane Demeter et Cécilia Paredes



« Celui-ci assignait à chacun sa place suivant son rang et sa fonction, précisant derrière ou à côté de qui il devait marcher »

EMBELLIR LA VILLE POUR LE PIÉTON:  
LA PRISE EN COMPTE ESTHÉTIQUE ET FONCTIONNELLE DU PIÉTON  
DANS LA LITTÉRATURE SUR LES EMBELLISSEMENTS DE PARIS  
DE PIERRE PATTE À EUGÈNE HÉNARD  
Nicolas Lemas

« Autrement dit, le référent central de la notion d'embellissement s'incarne dans la figure de celui qui arpente la ville [...] et qui ainsi se l'approprie »



LES FLÂNEURS, OBSERVATEURS  
DU « PAYSAGE DES GRANDES CITÉS »  
DANS LE QUARTIER DU WEST END À LONDRES  
AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
Dana Arnold

123



« La cité moderne et ses nouveaux spectacles urbains créaient une atmosphère de rêve pour le flâneur »

ARPENTER, GUIDER, JALONNER  
LA MARCHE, OUTIL DES PROCESSUS PARTICIPATIFS  
EN ARCHITECTURE ET URBANISME DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
Judith le Maire

133

« Qui plus que le natif du lieu a arpenté cet endroit, qui mieux que l'habitant d'une ville peut, à la foulée, déduire la qualité du sol? »



LA MARCHE,  
LE MARKETING DU CORPS  
Dominique Rouillard

149



« La marche, c'est l'air du temps du futur durable, dans un équilibre du marketing aujourd'hui bien installé: énergie consommée par le marcheur=santé publique et économie de carburant »



« Le maillon complémentaire de tous les autres dans le contexte de la mobilité urbaine est la marche à pied, base même des modes actifs, complément du vélo, mais d'une cohabitation pas toujours évidente avec celui-ci »

LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER  
UNE ANALYSE DES RAPPORTS INÉGAUX  
À LA MOBILITÉ CONTEMPORAINE  
Christine Schaut

177

« Pourrait-on considérer [la marche] à certaines conditions comme une inertie intentionnelle ou, mieux, comme une pratique de résistance à l'accélération du temps? »

ÊTRE MOBILE AUJOURD'HUI:  
QUELQUES ACQUIS RÉCENTS DE LA RECHERCHE  
EN SCIENCES SOCIALES ET ENSEIGNEMENTS  
POUR LA MARCHÉ URBAINE  
Michel Hubert

189

« La marche urbaine [...] a un grand potentiel de mobilité dans l'espace social, en nous donnant accès de manière sensible à des contextes proches qui peuvent pourtant être très différents du nôtre »



« Comment faire  
le moins et le mieux  
possible? »

« Privilégier le contact avec l'invité  
en laissant le soin à d'autres  
d'organiser les grands événements  
conférenciers dans des lieux et avec  
un protocole plus appropriés »



**NOTRE PROJET**

En 2011, C.L.A.R.A., le Centre des Laboratoires Associés pour la Recherche en Architecture, est créé au sein de la nouvelle Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles. Son objectif est de fédérer et de promouvoir les recherches menées dans le champ de l'architecture et de ses représentations, qu'elles soient de l'ordre du discours, des graphismes ou des projets. En 2013, naît la revue annuelle *CLARA Architecture/Recherche*. Elle est une vitrine du travail des chercheurs associés au centre, mais surtout l'occasion d'un échange entre la Faculté et ceux qui pensent, écrivent, construisent ailleurs.

L'espace proposé par la revue – celui d'une tribune scientifique pour la recherche en architecture – faisait jusqu'ici cruellement défaut au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Produire une revue, «faire l'histoire», conceptualiser les pratiques, interroger la sociologie des métiers sont des actes indispensables à la construction d'un champ architectural et urbain pensé. La revue est coéditée par Mardaga, dont la mythique collection dirigée par Geert Bekaert, «Architecture+recherches», a ouvert la voie dans les années 1970: celle de publier, en plus de la production construite, la production écrite qui, ensemble, constituent le champ architectural. Cette revue rend accessibles les travaux scientifiques en architecture dans des *dossiers thématiques* et des *apartés*, avec la conviction que leur diffusion doit être la plus large possible.

**AU CROISEMENT ENTRE RÉFLEXION  
THÉORIQUE ET ENJEUX CONCRETS**

Ouvrir avec ce premier numéro axé sur la *marche* augure bien de notre projet. En effet, notre ambition est à la fois d'aborder des thématiques qui correspondent à des enjeux concrets – pensons au Plan piéton adopté par le gouvernement régional bruxellois en mai 2012 – tout en prenant le recul nécessaire à une analyse globale. Notre premier dossier thématique mélange les genres et les disciplines de l'Antiquité à nos jours, à travers des articles scientifiques et des articles universitaires destinés à être lus par un public large, hors du monde académique. Ceux-ci s'accompagnent d'autres réflexions propres au champ architectural et urbain opérationnel, telle cette évaluation des aménagements urbains entrepris à Lyon durant la dernière décennie. Les articles interrogent les formes urbaines et architecturales qui entourent ceux qui marchent: les portiques le long des rues antiques ou aux abords des temples évoquent la forme archétypale de la déambulation, celle des stoïciens sous la stoa, ainsi que la figure du marcheur dans les traités d'architecture romains. Dans les parcours décorés à l'occasion des Joyeuses Entrées à Bruxelles, ce sont les princes en procession, admirés par la foule, qui sont mis en scène. L'apport de la *space syntax* à la compréhension des parcours dans les vestiges incas ou encore les prothèses développées pour les piétons, tel le tapis roulant, sont également des contributions originales aux études sur



la marche. Comme l'est aussi le point de vue critique qui amène à retourner la question de la marche en interrogeant l'immobilité.

## DANS L'ACTUALITÉ

CLARA, ce sont aussi des *apartés*, des focus plus précis sur des activités culturelles, une personnalité en vue, des projets, des travaux remarquables. Pour garder le lien avec ce qui fait l'essence de la discipline architecturale: le dessin, le graphisme, les productions culturelles. Dans ce premier numéro, c'est un entretien avec l'architecte Anne Lacaton, docteure honoris causa de la Faculté d'architecture de l'ULB, qui est proposé ainsi qu'une piquante Lettre à Clara écrite par des étudiants organisant un cycle d'« ateliers nocturnes ». L'architecture d'Anne Lacaton va à l'essentiel: tirer parti d'un lieu pour offrir une grande capacité d'usage et d'appropriation. Le logement est au cœur de ses préoccupations. Les Ateliers nocturnes organisés annuellement par les étudiants de bachelier témoignent, quant à eux, du pouvoir de la culture à former les esprits de demain.

## UNE DOSE D'INÉDIT ET D'INSOLITE

CLARA, c'est aussi une ouverture sur des documents inédits, des archives, un rapport entre le texte et l'image qui questionne notre regard sur l'architecture et l'urbanisme. Outre les illustrations originales apportées par les auteurs des contributions, le dossier thématique est illustré par une représentation de la marche et de l'espace urbain captée à travers une sélection de photographies de l'architecte Joël Claisse, qui sont issues des archives d'architecture de l'ULB.

Le comité éditorial

# DOSSIER THÉMATIQUE: MARCHE ET ESPACE URBAIN DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

<b>MARCHE ET ESPACE URBAIN DANS LE FONDS JOËL CLAISSE</b> Irene Lund	9	<b>EMBELLIR LA VILLE POUR LE PIÉTON: LA PRISE EN COMPTE ESTHÉTIQUE ET FONCTIONNELLE DU PIÉTON DANS LA LITTÉRATURE SUR LES EMBELLISSEMENTS DE PARIS DE PIERRE PATTE À EUGÈNE HÉNARD</b> Nicolas Lemas	103
<b>VERS UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE DE LA MARCHÉ ET DE L'ESPACE URBAIN</b> Judith le Maire, Christophe Loir, Anne Desprechins	19	<b>LES FLÂNEURS, OBSER- VATEURS DU « PAYSAGE DES GRANDES CITÉS » DANS LE QUARTIER DU WEST END À LONDRES AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Dana Arnold	123
<b>PRATIQUER LA VILLE AUTREMENT PERCEPTION TACTILE DES SOLS DE QUELQUES VILLES DU PASSÉ À LA LUMIÈRE DE RÉCITS D'ÉCRIVAINS VOYAGEURS</b> Marc Crunelle	27	<b>ARPENDER, GUIDER, JALONNER LA MARCHÉ, OUTIL DES PROCESSUS PARTICIPATIFS EN ARCHITECTURE ET URBANISME DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE</b> Judith le Maire	133
<b>LA VILLE EN CHANTIER OU LA MARCHÉ ENTRAVÉE: VERS UNE PERCEPTION RENOUVELÉE DE L'URBANISME ORIENTAL ROMAIN</b> Laurent Tholbecq	33	<b>LA MARCHÉ, LE MARKETING DU CORPS</b> Dominique Rouillard	149
<b>PARCOURIR LA VILLE LE MARCHEUR ET LES TEMPLES À L'ÉPOQUE ROMAINE, QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION</b> Audrey Bertrand	45	<b>ENTRE URBANISME ET DÉPLACEMENTS AU GRAND LYON</b> Bernard Lensele	167
<b>DANS LES PAS DES INCAS. ARCHITECTURE PRÉCOLOMBIENNE ET SYNTAXE DE L'ESPACE</b> Peter Eeckhout	61	<b>LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER UNE ANALYSE DES RAPPORTS INÉGAUX À LA MOBILITÉ CONTEMPORAINE</b> Christine Schaut	177
<b>QUAND LA MARCHÉ RACONTE LA VILLE QUELQUES ITINÉRAIRES DE LA COUR À BRUXELLES (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)</b> Stéphane Demeter et Cécilia Paredes	81	<b>ÊTRE MOBILE AUJOURD'HUI: QUELQUES ACQUIS RÉCENTS DE LA RE- CHERCHE EN SCIENCES SOCIALES ET ENSEI- GNEMENTS POUR LA MARCHÉ URBAINE</b> Michel Hubert	189

# VERS UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE *DE LA MARCHE ET DE L'ESPACE URBAIN*

Judith le Maire

Christophe Loir

Anne Desprechins

19

L'étude de la marche urbaine fait, depuis quelques années, l'objet de nombreuses recherches. Le présent numéro thématique vise à renouveler cette problématique par le biais de la perspective historique et de l'analyse architecturale. En réunissant historiens et archéologues, architectes et urbanistes, sociologues et anthropologues, nous proposons d'analyser, de l'Antiquité à nos jours, l'évolution des relations entre le mode de déplacement pédestre et l'aménagement de l'espace urbain. Il s'agit d'étudier aussi bien le point de vue des concepteurs et leurs réalisations que les pratiques et les perceptions des usagers. Quelle est la place du piéton dans la conception et l'aménagement des espaces publics à travers les siècles? Comment le piéton investit-il ces espaces et quelles relations entretient-il avec l'architecture urbaine?

La marche est au cœur de la plupart des politiques de mobilité dans les villes contemporaines, à la fois pour des questions de mobilité, d'environnement, de lien social et de santé (Amar et al., 2009). Des plans piétons sont élaborés, comme à Genève ou à Bruxelles où la Région a lancé, en 2011, une réflexion en vue de définir les grands axes d'une politique piétonne sur le long terme. À Londres, le concept de «marchabilité» est au cœur du projet urbain. Au niveau européen, un programme de recherche, le COST 358 *Pedestrians' Quality Needs*, s'est étalé sur quatre années (2006-2010)<sup>1</sup>. Un réseau international, *Walk21*, s'est constitué<sup>2</sup>.

1

<http://www.walkeurope.org/>  
(consulté le 20 septembre 2012). Voir notamment Ramos et al., 2010.

2

<http://www.walk21.com/>  
(consulté le 20 septembre 2012). De linguistes, architectes-urbanistes, ingénieurs, artistes ou spécialistes des sciences de la communication.

Le piéton est de plus en plus pris en compte par les architectes et les urbanistes. La revue *Urbanisme* consacra d'ailleurs, en 2008, un dossier spécial à la marche<sup>3</sup>. Dans le cadre des aménagements contemporains, se pose désormais la question d'un nouveau partage modal de l'espace public (Terrin, 2011). Il est intéressant de noter qu'au moment de la remise en cause de la stricte séparation modale, le trottoir, espace public hérité de la pensée basée sur cette séparation, fait l'objet d'une attention particulière de la part d'urbanistes, comme en témoigne un ouvrage publié récemment (Loukaitou-Sideris et al., 2009)<sup>4</sup>. La marche semble rester un objet de recherche étudié principalement par l'urbanisme et beaucoup moins par l'architecture. C'est pourtant à travers les bâtiments qu'est orchestrée la transition entre un espace extérieur de promenade, un espace de déambulation abrité sous les arcades et les auvents par exemple et, enfin, la pénétration dans l'architecture par le seuil et les systèmes d'entrée. D'ailleurs, tant la composition architecturale que celle de l'urbanisme se fondent sur le concept de parcours. La fortune actuelle du parcours est attestée par l'ouvrage magistral de l'architecte et historien Jacques Lucan, *Composition non composition, Architecture et théories, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, qui se réfère notamment à Le Corbusier pour qui l'architecture « s'apprécie à la marche, avec le pied : c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer (s)es ordonnances [...] » (Le Corbusier, 1934: 24). Selon Le Corbusier encore, ce serait d'ailleurs en suivant la « promenade architecturale » qu'on appréhenderait le mieux l'architecture. Une promenade qui commence dans la ville, mais qui, assurément, devrait être étudiée dans l'architecture elle-même, comme dans les espaces de transition entre ville et architecture.

3

Plusieurs des contributeurs à ce dossier spécial ont participé activement aux journées d'études et colloque dont il sera question plus loin. C'est le cas de Thierry Paquot, Yves Winkin et Sonia Lavadinho. Voir Paquot, 2008.

4

Sur le thème des trottoirs, mentionnons également le récent ouvrage d'un géographe, Blomley, 2011.

5

Jean-François Augoyard a d'ailleurs participé au colloque de l'ULB *Marche et espace urbain de l'Antiquité à nos jours*.

6

Il s'agit d'un ouvrage collectif rassemblant des articles de sociologues, mais également de linguistes, architectes-urbanistes, ingénieurs, artistes ou spécialistes des sciences de la communication.

La marche est devenue, dans plusieurs disciplines des sciences humaines, un objet de recherche à part entière. La sociologie est l'une des premières à s'intéresser à ce nouveau domaine. L'ouvrage pionnier de Jean-François Augoyard sur le cheminement quotidien en milieu urbain est publié en 1979; sa récente réédition, en 2010, témoigne d'ailleurs encore de son actualité (Augoyard, 2011)<sup>5</sup>. Dans le prolongement des travaux d'Augoyard au sein du CRESSON (Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain), Rachel Thomas poursuit l'analyse de la marche en ville par le biais d'une approche sensible des ambiances urbaines (Thomas, 2010)<sup>6</sup>. L'approche ethnologique (ou anthropologique) de la marche, et particulièrement l'étude des diversités culturelles et sociales des sociétés dans la pratique de cette activité, a récemment abouti à la publication d'un ouvrage collectif (Ingold et al., 2008).

Pour ce qui est de l'étude de la marche dans une approche historique, les historiens de la littérature sont particulièrement actifs dans le

monde anglo-saxon depuis une vingtaine d'années. Ces travaux mettent surtout en lumière les relations entre la marche et la littérature, notamment la figure du flâneur, poursuivant en cela les recherches initiées par Walter Benjamin (Benjamin, 1997). Ces travaux portent principalement sur les œuvres littéraires des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en Angleterre, de Gay à Wordsworth, et en France, de Baudelaire à Balzac (Wallace, 2011; Tester, 1994; Jarvis, 1997; D'Souza et al., 2006; O'Byrne, 2008; O'Byrne, à paraître; Brant et al., 2007). Notons que la figure du flâneur, associée surtout jusqu'ici au Paris du XIX<sup>e</sup> siècle, vient d'être revisitée dans une perspective plus large, tant chronologiquement que géographiquement<sup>7</sup>. Quant aux historiens, depuis l'article pionnier de Peter Borsay en 1986, ils ont d'abord étudié le développement de la promenade (loisir se pratiquant souvent, mais pas exclusivement, à pied) à la charnière des Temps modernes et de l'époque contemporaine (Borsay, 1986; König, 1996; Turcot, 2007; Loir et al., 2011). L'histoire générale de la marche à pied a, elle, déjà fait l'objet d'une première synthèse (Amato, 2004)<sup>8</sup> et continue à susciter l'intérêt de chercheurs travaillant sur des périodes spécifiques telles que l'Antiquité (O'Sullivan, 2011). Comme en témoigne le dossier spécial de la revue américaine *Radical History* en 2012 ayant pour titre « *Walkers, Voyeurs, and the Politics of Urban Space* », la marche continue à susciter des travaux novateurs parmi les historiens (Autry et al., 2012).

Dans le cadre de ce nouvel intérêt pour la marche, l'Université libre de Bruxelles, l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (ARBA-ESA) et Bruxelles Environnement-Leefmilieu Brussel (IBGE-BIM) se sont associés pour organiser, durant l'année académique 2010-2011, une série d'activités autour de cette thématique. Il s'agissait d'un projet visant à renforcer les collaborations entre architectes-urbanistes et historiens dans le contexte de la création d'une Faculté d'architecture et, en Faculté de philosophie et lettres, du développement de recherches historiques sur la question de la relation entre l'espace urbain et la circulation<sup>9</sup>. Cette collaboration, depuis étendue aux géographes et aux littéraires, se poursuit dans le cadre d'une Action de recherche concertée (ARC) intitulée *Culture, mobilité, territoire. Émergence et transformation de l'identité métropolitaine bruxelloise, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*<sup>10</sup>.

Le présent dossier est le fruit des différentes activités qui ont donc été organisées: un colloque à l'Université libre de Bruxelles sur la marche et l'espace urbain de l'Antiquité à nos jours<sup>11</sup>, deux journées d'études sur la marche et le design urbain qui se sont tenues à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles<sup>12</sup>, une conférence inaugurale donnée par

7

*The Flâneur Abroad. International and Historical Perspectives on a Urban Archetype*, colloque organisé les 6 et 7 juillet 2012 à l'Université de Nottingham (actes à paraître).

8

Mentionnons également l'ouvrage de la journaliste et critique d'art Solnit, 2002.

9

Ces recherches, principalement menées au sein du centre de recherches SociAMM (Sociétés anciennes, médiévales et modernes), ont déjà donné lieu à une série de colloques et publications: Loir et al., 2011; Loir et al. à paraître en 2013; *Se déplacer pour (se) nourrir: circulation urbaine et marché alimentaire (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, colloque organisé les 8 et 9 novembre 2012 à l'Université libre de Bruxelles; *Boulevards/Rings and urban boundaries in Europe 19<sup>th</sup>-21<sup>st</sup> centuries*, double colloque qui sera organisé à Bruxelles en mai 2013 et à Reykjavík en septembre 2013.

10

<http://micmarc.ulb.ac.be/> consulté le 20 septembre 2012.

11

*Marche et Espace urbain de l'Antiquité à nos jours* (2 au 4 mai 2011).

12

*Marche et Design urbain* (20 janvier 2011) et *Marche/Performance et Design urbain* (22 mars 2011).

Jean Nouvel au Palais des Beaux-Arts (BOZAR) et deux expositions, l'une sur les décrotoirs<sup>13</sup>, l'autre sur la Promenade verte à Bruxelles<sup>14</sup>.

Les actes publiés ici ne constituent qu'une partie des communications présentées lors de ces différentes activités. Les huit premières contributions, qu'elles émanent d'historiens ou d'architectes, replacent la marche urbaine dans une perspective à la fois historique et architecturale, et ce, de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle. Plus précisément, pour la période romaine, la marche est successivement analysée dans ses rapports avec deux formes architecturales: la rue à portiques en Orient (Laurent Tholbecq) et le temple à Rome (Audrey Bertrand). Le lecteur découvrira ensuite comment la problématique de la marche contribue à éclairer la connaissance de l'architecture précolombienne des Incas (Peter Eeckhout) et les itinéraires de la Cour à Bruxelles aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Stéphane Demeter et Cecilia Paredes). Pour le tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, deux contributions soulignent la place du piéton et du flâneur dans les embellissements à Paris (Nicolas Lemas) et à Londres (Dana Arnold). Quant à la marche au XX<sup>e</sup> siècle, elle est étudiée dans le cadre des processus participatifs en architecture (Judith le Maire) et du discours des architectes, urbanistes et ingénieurs sur la ville (Dominique Rouillard). L'évolution chronologique se clôt par l'étude d'un cas contemporain d'aménagement urbain dans lequel la marche occupe une place importante: le Grand Lyon (Bernard Lensele). Ensuite, le regard de deux sociologues permet, d'une part, de souligner les inégalités sociales entre marcheurs (Christine Schaut) et, d'autre part, de replacer la marche dans le contexte plus général de la mobilité urbaine (Michel Hubert). Ces actes sont en outre émaillés de citations historiques mettant en exergue la dimension sensible de la marche en ville (Marc Crunelle).

13

En fait, trois expositions ont été successivement organisées sur les décrotoirs par Laurence Rosier et Christophe Holemans en 2011 et 2012: à la Bibliothèque des Sciences humaines de l'ULB, aux Halles Saint-Géry et à la salle Allende de l'ULB. Elles ont donné lieu à la publication d'un ouvrage: Rosier et al., 2012.

14

Cette exposition, qui s'est tenue à l'ULB au mois de mai 2011, a été organisée par l'IBGE-BIM. Serge Kempeneers et Martine Cantillon (IBGE-BIM) ont d'ailleurs participé activement aux différentes activités organisées durant cette année académique.

Les auteurs des articles ne font parfois que rencontrer la question de la marche à travers le prisme de leurs autres objets de recherche. L'éclectisme disciplinaire de ce dossier offre en cela un éclairage particulier sur cette question. La marche apparaît parfois en creux, sous l'horizon plus général de la mobilité urbaine. Cette position «en creux», parfois «résiduelle», pose en soi question et invite peut-être à de nouvelles interrogations. Par exemple, elle va parfois à contre-courant de la fonctionnalité et ce sont les «chemins de traverse» qui sont forgés par cette pratique, indisciplinée, qu'il faudrait observer.

On peut constater aussi que cette capacité à nous mouvoir nous est sans doute tellement naturelle que l'on ne l'étudie surtout qu'en cas de crise: par exemple, lorsque les défauts de la chaussée perturbent le piéton, lorsque les réseaux séparés des autres moyens de transport contrarient le cheminement d'un marcheur... Les descriptions d'écrivains voyageurs montrent en effet des marcheurs désenchantés par la boue et

l'état des voiries. Elles témoignent du désagrément technique plutôt que de l'enthousiasme pour les découvertes que permettent la déambulation et la flânerie. Il faudrait sans doute que la voie soit bonne, que la foulée du pied soit confortable, pour que l'esprit s'ouvre à l'observation des lieux.

Les autres modes de mobilité sont peut-être plus investigués, en partie parce qu'ils nécessitent des compétences de techniciens et des aménagements plus spécialisés, ils sont somme toute plus visibles. Il s'agit pourtant de ne pas ignorer combien la marche facilite la gestion compliquée de la connexion des autres modes de transport. Marcher permet une certaine complexité et requiert très peu d'équipements particuliers. Ces parcours entre différents modes de déplacement seraient donc intéressants à étudier.

La marche, ne nécessitant en réalité aucune «prothèse de mobilité», tels la voiture, le vélo, le tram, le métro, etc., elle ne s'associe pas aussi évidemment que les autres moyens de mobilité à des objets techniques. Pourtant, des infrastructures sont mises en œuvre dans l'espace public pour marcher. Celles-ci servent le commerce, et l'attractivité de certains lieux est renforcée par leurs aménagements, c'est le cas de certains *chemins de la ville* sur lesquels l'accent est mis dans un esprit de patrimonialisation. Les aménagements ont pour but de rendre confortables les trajets des piétons en ville. C'est ainsi que l'escalator ou le tapis roulant sont des équipements qui facilitent la marche jusqu'à l'éviter totalement parfois! Dans la *ville mobile*, c'est le sol qui se déplace sous nos pieds – parfois même c'est «la ville qui marche» dans certains projets utopiques du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui fait apparaître d'autres équipements du piéton qui méritent d'être étudiés, comme les lieux d'arrêt et de repos.

Certains équipements, cités dans les présentes contributions, sont indissociables du parcours piéton: les bancs, les fontaines, les abris, les alcôves... Ils permettent d'être immobiles. Restent donc à étudier les dispositifs que l'on trouve sur le parcours du piéton et qui formalisent les moments de distribution vers d'autres fonctions : la pause, qui serait l'incident dans la marche, les lieux d'attente et les systèmes d'entrée. Les nœuds des espaces de flux, notamment les gares, sont les lieux d'entrée dans la mobilité multimodale.

Judith le Maire est architecte et docteure en histoire de l'art. Elle est chargée de cours à la Faculté d'architecture de l'Université libre de Bruxelles. Elle dirige le Centre des Laboratoires Associés pour la Recherche en Architecture – C.L.A.R.A. Ses travaux portent sur les processus participatifs en architecture et urbanisme (*La grammaire participative en architecture et urbanisme 1904-1968*, Éditions de l'Université de Bruxelles, à paraître en 2013) et les méthodologies et les médiums relatifs à ces processus (J. le Maire, «L'apprentissage comme pilier de la grammaire participative dans l'architecture et l'urbanisme», dans Y. Bonny et al., *Espaces de vie, espaces enjeux, entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 203-218). Les aménagements des espaces extérieurs, les parcours assurant la transition entre l'espace public et

l'architecture sont au cœur de cette investigation qu'elle mène notamment à travers la coordination de [PYBLIK], formation à la culture et aux métiers de l'espace public à Bruxelles, depuis 2007. Elle a publié à ce sujet, notamment, « La place publique contemporaine ou la Piazza Beaubourg » (dans *La Place publique urbaine dans les anciens Pays bas et son contexte européen (XII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Artois Presse Université, Arras, 2007, p. 295-304). Elle a abordé la question de la mobilité également (« Bruxelles au XX<sup>e</sup> siècle », *Fortifications. Bruxelles, l'émergence de la ville contemporaine*, Édition CIVA, Bruxelles, 2002, p. 70-74) à travers la transformation des remparts des villes européennes.

Christophe Loir, historien et historien de l'art, est chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles. Ses travaux portent sur les mutations culturelles opérées à la fin des Temps modernes et au début de l'Époque contemporaine, et notamment sur les mutations de l'espace urbain (*Bruxelles néoclassique: mutation d'un espace urbain, 1775-1840*, Bruxelles, CFC-Éditions, 2009). Il développe depuis quelques années différents projets de recherche sur l'histoire de la circulation urbaine, de la pratique de la promenade (C. Loir et L. Turcot (sous la dir. de), *La promenade aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, Belgique/Europe*, Bruxelles, Éditions de l'Université, 2011) aux problèmes de mobilité lors de la tenue de marchés alimentaires (J.-P. Devroey, A. Knaepen, C. Loir, A. Wilkin (sous la dir. de), *Se déplacer pour (se) nourrir: circulation urbaine et marché alimentaire, XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, colloque de 2012, actes à paraître) en passant par les questions de circulation aux abords des théâtres (C. Loir et M. Traversier (sous la dir. de), *Aller au théâtre". Pour une perspective diachronique des enjeux urbanistiques et policiers de la circulation autour des théâtres, Antiquité, XVIII<sup>e</sup>- XIX<sup>e</sup> siècles*, actes du colloque à paraître dans la revue *Histoire urbaine*) et l'étude des boulevards (*Boulevards & Rings in Europe, 18<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> Centuries*, colloque qui se tiendra en 2013 à Bruxelles et Reykjavík).

Anne Desprechins est architecte. Diplômée en 1977 à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (devenue entre-temps l'Institut supérieur d'Architecture intercommunal Victor Horta). Dans son parcours professionnel, elle développe surtout des projets de logements, équipements et espaces publics. Elle enseigne depuis 1980 dans plusieurs écoles d'architecture. Dès 1988, elle est professeure à l'Académie royale des Beaux-Arts – École supérieure des Arts de Bruxelles où à partir de 2002 elle est titulaire de l'option Design urbain. En 2010 et 2011, elle a été membre du Comité d'accompagnement du Plan Piéton de la Région de Bruxelles-Capitale.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMAR, G.; MICHAUD, V. (éds) 2009. *La marche au cœur des mobilités. État des connaissances*, Lyon, CERTU.
- AMATO, J. A. 2004. *On Foot: A History of Walking*, New York-London, New York University Press.
- AUGOYARD, J.-F. 1979 (2010). *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Bernin, À la Croisée.
- AUTRY, R.; WALKOWITZ, D. J. (éds) 2012. « Walkers, Voyeurs, and the Politics of Urban Space », *Radical History* (special issue), n° 114.
- BENJAMIN, W. 1997. *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle, le livre des passages*, traduit de l'allemand par Jean Lacoste d'après l'édition originale établie par Rolf Tiedemann, Paris, Éditions du Cerf.
- BLOMLEY, N. 2011. *Rights of Passage. Sidewalks and the regulation of public flow*, Oxon-New York, Routledge.
- BORSAY, P. 1986. « The Rise of the Promenade: The Social and Cultural Use of Space in the English Provincial Town, c. 1660-1800 », *British Journal for Eighteenth Century Studies*, 9, p. 125-140.
- BRANT, C.; WHYMAN, S.E. (éds) 2007. *Walking the Streets of Eighteenth-Century London. John Gay's Trivia (1716)*, Oxford, Oxford University Press.
- D'SOUZA, A.; McDONOUGH, T. (éds) 2006. *The Invisible Flâneuse? Gender, public space, and visual culture in Nineteenth-Century Paris*, Manchester, Manchester University Press.
- INGOLD, T.; VERGUNST, J.L. (éds) 2008. *Ways of Walking: Ethnography and Practice on Foot*, Aldershot, Ashgate.
- JARVIS, R. 1997. *Romantic Writing and Pedestrian Travel*, New York, St. Martin's Press.
- KÖNIG, G. M. 1996. *Eine Kulturgeschichte des Spaziergangs. Spuren einer bürgerlichen Praktik 1780-1850*, Vienne, Böhlau.
- LE CORBUSIER; JEANNERET, P. (1934) 1964. *Œuvre complète de 1929-1934*, Zurich, Reed, Artemis.
- LOIR, C.; TRAVERSIER, M. (éds) à paraître en 2013. *Aller au théâtre. Pour une perspective diachronique des enjeux urbanistiques et policiers de la circulation autour des théâtres (Antiquité, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, dossier spécial dans *Histoire urbaine*.
- LOIR, C.; TURCOT, L. (éds) 2011. *La promenade au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (Belgique – France – Angleterre)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles (Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, 39).
- LOUKAITOU-SIDERIS, A.; EHRENFUCHT, R. 2009. *Sidewalks. Conflict and Negotiation over Public Space*, Cambridge (Massachusetts)-Londres, Massachusetts Institute of Technology.
- LUCAN, J. 2009. *Composition non composition, Architecture et théories*,

- XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, Collection Architecture, Lausanne, PPUR.
- O'BYRNE, A., à paraître. *The Art of Walking in London: Representing the Eighteenth-Century City*.
- O'BYRNE, A. 2008. «The Art of Walking in London: Representing Urban Pedestrianism in Early Nineteenth-Century London», *Romanticism Special Issue: Re-imagining the City* (édité par Gregory Dart), 14/2, p. 94-107.
- O'SULLIVAN, T. M. 2011. *Walking in Roman Culture*, Cambridge, Cambridge-New York, University Press.
- PAQUOT, T. (éd.) 2008. « Marcher », *Revue Urbanisme* (dossier spécial), n° 359, mars-avril, p. 41-80.
- RAMOS, M. J.; ALVES, M. J. (éds) 2010. *The Walker and the City*, Lisbonne, ACA-M.
- ROSIER, L.; HOLEMANS, C. 2012. *Décrottoirs! Voetschrapers! Boot Scrapers!*, Bruxelles, Éditions Racine.
- SOLNIT, R. 2002 (1<sup>re</sup> édition anglaise en 2001 sous le titre *Wanderlust. A History of Walking*). *L'Art de marcher*, Arles, Actes Sud.
- TERRIN, J.-J. (éd.) 2011. *Le piéton dans la ville. L'espace public partagé / Walking in the City. Sharing Public Space*, Marseille, Éditions Parenthèses.
- TESTER, K. (éd.) 1994. *The Flâneur*, London et New York, Routledge, 1994.
- THOMAS, R. (éd.) 2010. *Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- TURCOT, L. 2007. *Le promeneur à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard.
- WALLACE, A. D. 2011 (1<sup>re</sup> édition chez l'auteur en 1983). *Walking, Literature, and English Culture. The Origins and Uses of Peripatetic in the Nineteenth Century*, Oxford, Clarendon Press.



**LA VILLE EN CHANTIER  
OU LA MARCHÉ ENTRAVÉE:  
VERS UNE PERCEPTION  
RENOUVELÉE  
DE L'URBANISME  
ORIENTAL ROMAIN**

**Laurent Tholbecq 33**

La communication vise à explorer le rapport entretenu entre la marche et l'espace urbain dans le monde romain. Pour ce faire, les occurrences du terme *ambulatio* sont étudiées chez Celse, lequel recommande la pratique de la marche en plein air plutôt que celle effectuée « sous un toit ». Elle se penche ensuite sur le cadre de cet exercice, promenades ouvertes et portiques couverts. Il est ainsi fait écho aux recherches les plus récentes qui ont exploré les modalités de la construction des portiques urbains en Orient (Palmyre, Gerasa de la Décapole) et souligné le caractère morcelé voire inabouti de leur mise en œuvre. On est par ailleurs revenu sur le constat réalisé de longue date par Jean Sauvaget d'un empiètement du portique par les fonctions marchandes des boutiques adjacentes; comme l'a brillamment démontré Catherine Saliou, loin de refléter une perte de l'autorité centrale, cet envahissement naturel a, au contraire, provoqué une réaction de celle-ci et la mise en place d'un appareil législatif pragmatique, visant à l'endiguer. Il en ressort que, contrairement aux apparences, les portiques qui flanquent les rues à colonnades des grandes villes de l'Orient romain ne constituent en rien des espaces de circulation piétonniers privilégiés propices à une marche d'agrément.

**PARCOURIR LA VILLES  
LE MARCHEUR  
ET LES TEMPLES  
À L'ÉPOQUE ROMAINE,  
QUELQUES PISTES  
DE RÉFLEXION**

**Audrey Bertrand 45**

Essentiellement ancrée dans la Rome tardo-républicaine et impériale, l'enquête se propose d'affronter une double problématique, la prise en compte du point de vue du passant dans l'architecture et l'aménagement des sanctuaires, d'une part, et la place des édifices cultuels dans les parcours urbains, d'autre part. Le traité d'architecture de Vitruve offre un premier poste d'observation. Les prescriptions de l'architecte quant à la construction des édifices cultuels soulignent l'importance du regard qui sera posé sur les temples, notamment celui des passants. Néanmoins, d'autres types de sources, archéologiques, épigraphiques et littéraires, montrent plus directement que les temples monumentaux s'inscrivent dans les itinéraires que tracent les marcheurs dans la ville. Outre des motivations cultuelles, la détente et les activités commerciales étaient, elles aussi, susceptibles d'attirer les passants vers les lieux de culte disséminés dans la ville.

**DANS LES PAS DES INCAS.  
ARCHITECTURE  
PRÉCOLOMBIENNE  
ET SYNTAXE DE L'ESPACE**

**Peter Eeckhout 61**

L'architecture monumentale de l'Amérique précolombienne

présente un défi intéressant en matière d'utilisation et de parcours des espaces construits, car elle n'est pas documentée par les textes ou d'autres données que celles de l'archéologie et des vestiges eux-mêmes. Dans le cadre de cette étude, le défi est relevé en faisant appel aux concepts et méthodes d'analyse des systèmes de circulation interne développés pour l'architecture contemporaine par Hillier et Hanson (*The Social Logic of Space*, 1984). L'analyse des accès, en particulier, est appliquée au palais inca de Puruchuco, à Lima. Les résultats sont complétés par les données tirées des fouilles et de l'iconographie vernaculaire, et ensuite comparés à ceux de l'analyse des palais et résidences d'élite de la région avant son incorporation à l'Empire inca. Il en ressort que les Incas se sont servis des géotypes locaux dans la conception de leurs propres structures administratives et de gestion, ce afin de mieux asseoir leur autorité via les habitus traditionnels.

**QUAND LA MARCHÉ  
RACONTE LA VILLE  
QUELQUES ITINÉRAIRES  
DE LA COUR À BRUXELLES  
(XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)**

**Stéphane Demeter  
et Cécilia Paredes 81**

Au cours des siècles passés, la ville a été régulièrement parcourue à pied par les élites urbaines à l'occasion de manifestations publiques. La marche à travers la ville apparaît dans ce contexte comme le fil directeur de véritables spectacles

ambulants qui ont contribué à asseoir le pouvoir d'un souverain ou de ses représentants sur un territoire. À la lumière des livres de cérémonies et d'autres témoignages, la présente contribution s'attache aux pas de ces marches d'autrefois à Bruxelles, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. L'étude des textes suivant une perspective diachronique et la mise en cartographie des informations livrées permettent de reconstituer des itinéraires qui, au fil du temps, se sont imposés comme des cheminements récurrents et particuliers dans la ville, à la fois historiques et symboliques. Ces marches racontées à la fois par le texte et l'image, racontent à leur tour... Elles nous éclairent sur la pratique de la ville par les acteurs et spectateurs des festivités urbaines et sur la ville elle-même.

**EMBELLIR LA VILLE  
POUR LE PIÉTON:**

**LA PRISE EN COMPTE  
ESTHÉTIQUE ET  
FONCTIONNELLE  
DU PIÉTON DANS LA  
LITTÉRATURE SUR LES  
EMBELLISSEMENTS DE  
PARIS DE PIERRE PATTE  
À EUGÈNE HÉNARD**

**Nicolas Lemas 103**

Contrairement à ce que voudrait une certaine vulgate historiographique, la notion d'embellissement qui se développe entre la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Belle Époque n'implique pas seulement un aménagement utilitaire des villes pour les flux économiques. En se centrant

sur la figure d'Eugène Hénard, replacée dans la tradition issue des Lumières qui est la sienne, ce texte montre, à travers une réflexion sur les parcours urbains idéaux, combien les besoins et les comforts du piéton sont non seulement au cœur des ambitions embellisseuses, mais en outre unifient une notion en apparence composite, voire contradictoire, écartelée entre esthétique et utilitarisme.

**LES FLÂNEURS, OBSER-  
VATEURS DU « PAYSAGE DES  
GRANDES CITÉS »**

**DANS LE QUARTIER DU  
WEST END À LONDRES  
AU DÉBUT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

**Dana Arnold 123**

L'histoire des villes et des espaces a été largement limitée aux récits de la vie des architectes et de leurs commanditaires ou de leur planification. À l'opposé, cet essai s'attache à la façon dont des individus peuvent servir à expliquer des réseaux de relations sociales, culturelles et spatiales ou à les articuler. Les acteurs spécifiques qui m'intéressent sont les cousins londoniens des « flâneurs » de Charles Baudelaire, observateurs nonchalants du « paysage des grandes cités », qui se sentent chez eux dans le flot anonyme de la foule urbaine. Mon intention est ici d'explorer les relations entre l'individuel et la foule urbaine dans le cadre particulier du quartier du West End de la ville de Londres du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Londres, une cité moderne avec ses nouveaux spectacles urbains, créait une

atmosphère de rêve pour le flâneur. La nouveauté de ces espaces donnait une impression de perte des repères spatiaux, et faisait de l'environnement urbain une expérience étrange et sublime. Ce genre de réaction était le résultat de la relation établie entre la nouvelle société métropolitaine (avec ses flâneurs) et les nouveaux espaces urbains.

**ARPEN-  
TER, GUIDER, JALONNER  
LA MARCHÉ, OUTIL  
DES PROCESSUS  
PARTICIPATIFS EN  
ARCHITECTURE ET UR-  
BANISME DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

**Judith le Maire 133**

La marche est une pratique récurrente et spécifique des architectes et des urbanistes qui produisent des projets en participation avec les habitants des lieux qu'ils vont travailler. C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'émerge, à travers les écrits de Patrick Geddes, la préoccupation de faire participer les citoyens au projet urbain. La marche est dès ce moment identifiée comme un outil pour les concepteurs et pour les citoyens, admis comme connaisseurs du terrain. Elle est un instrument de compréhension et de conception, décliné ici sous trois fonctions: arpenter, guider, jalonner. Arpenter d'abord afin de réaliser un diagnostic en portant une attention particulière au site du projet. La marche constitue une dimension incontournable de l'enquête fouillée du contexte dans sa double envergure – physique et humaine. Les connaisseurs – qui ont arpenté le

terrain et mené l'enquête – vont diffuser les informations, les propositions recueillies dans des expositions, guidant le visiteur comme s'il était dans les lieux. Quant à l'arpentage, le dessin du projet prend souvent le pas humain comme mesure. Le quartier est conçu en fonction des distances à parcourir à pied avec l'ambition de favoriser les rencontres et les rapprochements. Pour ce faire et afin de prolonger l'expérience participative dans l'usage et la gestion du projet, le plan est maillé d'équipements destinés aux rassemblements. Ces lieux communs sont les supports d'une gestion concertée et partagée du quartier.

**LA MARCHÉ,  
LE MARKETING  
DU CORPS**

**Dominique Rouillard 149**

Les Situationnistes, puis d'une autre manière Michel de Certeau, voyaient dans la ville « par la marche » ce qui échapperait à toute projection et prédétermination : la dérive (psychogéographique), le refoulé de la ville, son irréprésentable, sa pratique même qui l'éloigne de toute totalité, la démultiplie. La marche inspirait ces grands penseurs de la société (post) moderne et urbaine, comme elle l'avait fait un siècle plus tôt pour le premier d'entre eux, Baudelaire. Un autre contemporain des années 1950 et 1960, l'architecte britannique Brian Richards, avait replacé la marche dans l'actualité de la pensée progressiste et futuriste de toute une génération, en exposant

les technologies permettant d'améliorer les mobilités de ce nouvel usager de la ville, et de transformer la ville elle-même en un mouvement fluide.

**ENTRE URBANISME  
ET DÉPLACEMENTS  
AU GRAND LYON**

**Bernard Lensele 167**

La prise en charge des déplacements internes au Grand Lyon, l'une des plus grandes agglomérations françaises après Paris, est une démarche qui a fait ses preuves et qui concerne toute la panoplie des modes de transport. Depuis maintenant plusieurs décennies, les modes de déplacement doux, aussi appelés modes actifs, notamment le vélo et la marche à pied, sont l'objet de prises en charge dans le cadre des aménagements urbains, que ce soit par le retraitement des espaces publics ou en complément des politiques de stationnement.

Ces dernières années, la marche urbaine, complément naturel et indispensable des autres modes, a été facilitée par ces aménagements et par les travaux de mise en accessibilité des équipements publics. D'autres mesures d'encouragement sont en cours, en vue de permettre une véritable multimodalité et un enrichissement des pratiques urbaines au sein de l'agglomération lyonnaise.

Ceci se fait dans le cadre d'une démarche comparative à l'échelle européenne, qui se révèle extrêmement enrichissante.

**LA MEILLEURE FAÇON  
DE MARCHER  
UNE ANALYSE DES  
RAPPORTS INÉGAUX  
À LA MOBILITÉ  
CONTEMPORAINE**

**Christine Schaut 177**

Cet article a une double ambition: il s'agit, d'une part, de soumettre la pratique de la marche en ville à une lecture sociologique et critique alors que ce mode de mobilité bénéficie d'une image qui pourrait l'en dispenser. L'article entend montrer que la pratique de la marche n'est pas toujours et pour tous associée au choix et à la liberté. Elle n'est pas toujours perçue comme socialement légitime, mais bien comme un stigmat social, à côté d'autres. Cette analyse critique s'appuie en premier lieu sur la lecture d'auteurs ayant abordé la question de la mobilité contemporaine et des nouvelles inégalités qui s'y forment et auxquelles la pratique de la marche n'échappe pas et ensuite sur la présentation de figures concrètes de marcheurs éprouvés et contraints qui constituent en quelque sorte la face sombre de la mobilité contemporaine. D'autre part, en seconde partie conclusive, l'article se propose d'évoquer les conditions de possibilité de la marche comme pratique de résistance à la ville « panorama » décrite par de Certeau, participant ainsi et à côté d'autres usages urbains à la constitution même éphémère, fragile et instable de la ville « métaphorique », soutenue par le même auteur.

**ÊTRE MOBILE AUJOURD'HUI:  
QUELQUES ACQUIS RÉ-  
CENTS DE LA RECHERCHE  
EN SCIENCES SOCIALES ET  
ENSEIGNEMENTS POUR  
LA MARCHÉ URBAINE**

**Michel Hubert 189**

Ce texte traite de la problématique de la marche urbaine à l'aune de la recherche en sciences sociales sur la mobilité en général. Bon nombre d'auteurs en effet, sans nécessairement toujours traiter de la marche en tant que telle, développent des propos qui permettent de dégager des réflexions utiles pour cette problématique.

Ainsi, l'histoire urbaine nous invite à appréhender l'évolution de la place de la marche dans la ville et à regarder les transformations urbanistiques, en particulier celles issues de la période moderniste, sous l'angle des barrières mises aux déambulations piétonnes par les grandes infrastructures de transport. Ensuite, à partir de la distinction entre mobilité et déplacement, peut-on interroger la marche urbaine dans sa capacité à nous donner accès, de manière sensible, à des contextes certes géographiquement proches, mais pourtant socialement très différents. Dans la même veine, on peut également se demander si la marche urbaine s'inscrit ou non dans l'injonction à être mobile qui caractérise les sociétés contemporaines et si elle concourt ou non à renforcer notre capital de mobilité.

De son côté, la construction d'« attitudes spatio-temporelles » permet de mieux appréhender les logiques qui sous-tendent

la pratique de la marche ou conduisent, au contraire, à l'éviter, à une époque où le temps de déplacement, grâce notamment aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, tend à devenir un temps à part entière. Enfin, dans ce contexte, la signification de l'attente et de l'arrêt, en tant que pause dans une pérégrination, mérite d'être appréhendée dans sa totalité, ainsi que les dispositifs mis en place pour améliorer le confort de ces deux moments inséparables du mouvement.

THE **ART** OF PRINTING

INNOVATIVE  
HUV  
PRINTING

---

The HUV printing system is the only UV printing method without any noxious O<sub>3</sub> fumes.

Printing on all coated, uncoated and rough paper stocks with flawless results.

Instant drying of the paper even with the most porous materials.

Temperature control during the printing process results in dimensional stability of the printed sheets.

New powderless printing methods result in clean, soft sheets with the papers used.

---

*CLARA Architecture/Recherche*,  
revue du Centre des Laboratoires  
associés pour la Recherche en  
architecture (C.L.A.R.A.) de la Faculté  
d'architecture La Cambre-Horta de  
l'Université libre de Bruxelles.

CLARA  
www.clara-recherche.be  
Faculté d'architecture  
La Cambre-Horta / ULB  
Place Flagey 19  
B-1050 Bruxelles  
Belgique  
clara@ulb.ac.be  
+32 2 639 24 38

COÉDITEUR  
Éditions Mardaga  
Rue du Collège 27  
B-1050 Bruxelles  
Belgique  
info@editions-mardaga.com  
www.editions-mardaga.com  
+32 2 894 09 40

COMITÉ ÉDITORIAL  
Jean-Didier Bergilez, Maurizio Cohen,  
Jean-Louis Genard, Clotilde Guislain  
(Mardaga), Géry Leloutre, Judith le Maire,  
Typhaine Moogin, Christine Roels.

DIRECTRICE DE PUBLICATION  
ET ÉDITEUR RESPONSABLE  
Judith le Maire

DIRECTION DE LA THÉMATIQUE  
DU NUMÉRO  
Judith le Maire, Christophe Loir.

CONTRIBUTIONS  
Dana Arnold, Audrey Bertrand,  
Marc Crunelle, Anne Desprechins,  
Antoine Devaux, Michel Hubert,  
Bernard Lensel, Judith le Maire,  
Nicolas Lemas, Christophe Loir,  
Irene Lund, Dominique Rouillard,  
Christine Schaut, Laurent Tholbecq,  
Thibaut Paggen, Georges Pirson.

COMITÉ SCIENTIFIQUE  
Joseph Abram (ENSA Nancy / LHAC),  
Pascal Amphoux (ENSA Nantes, ENSA  
Grenoble / Cresson), Victor Brunfaut  
(Faculté d'architecture-ULB /  
Développement), Jean-Louis Cohen  
(Institute of Fine Arts New York  
University), Marc Crunelle (Faculté  
d'architecture ULB), Élodie Degavre

(Faculté d'architecture ULB),  
Denis Derycke (Faculté d'architecture-  
ULB / CLARA.AIICe)  
Isabelle Doucet (Manchester School  
of Architecture, University of  
Manchester), Bernard Kormoss  
(Faculté d'architecture ULg),  
Christophe Loir (Faculté de philo-  
sophie et lettres ULB), Irene Lund  
(Faculté d'architecture ULB / Archives),  
Valérie Mahaut (École d'architecture,  
Université de Montréal), Luca Pattaroni  
(EPFL / Lasur), Chris Younes (ENSA  
Paris la Villette / GERPHAU)

CONCEPTION GRAPHIQUE  
Boy Vereecken et assistants:  
Anouk Rebaud et Antoine Begon.

DIFFUSION  
Belgique et Luxembourg: Adybooks  
+32 4 223 18 28  
ou +32 475 32 94 16  
andre.delruelle@adybooks.be  
France: Sofedis, +33 1 53 10 25 25  
info@sofedis.fr  
Autres pays: Gallimard Export  
+33 1 49 54 14 53  
international@gallimard.fr

IMPRESSION  
Cassochrome  
Oude Kassei 28-30  
B-8791 Waregem  
(Beveren-Leie)  
Belgique  
Tel +32 (0)56 73 83 93  
Fax +32 (0)56 73 83 83  
info@csc.be

MENTIONS  
ISBN: 978-2-8047-0154-3  
Dépôt légal: D.2013-0024-3  
Code Sodis: S515789  
© 2013, Mardaga  
Tous droits réservés  
Le copyright des images utilisées dans  
le sommaire se trouve dans chacun des  
articles concernés.  
Les éditeurs se sont efforcés de régler  
les droits relatifs aux illustrations  
conformément aux prescriptions  
légales. Les ayants droit que, malgré  
nos recherches, nous n'aurions  
pu retrouver sont priés de se faire  
connaître aux éditeurs. Les textes  
publiés dans *CLARA Architecture/  
Recherche* n'engagent que la  
responsabilité de leurs auteurs.

Ce premier numéro de la revue  
a reçu le soutien de:  
La Faculté d'architecture  
La Cambre-Horta de l'ULB  
La Cellule Architecture  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Wallonie-Bruxelles International

Et pour le colloque Marche  
et Espace urbain, celui du:  
FNRS  
Secrétaire d'État à la Région de  
Bruxelles-Capitale, chargé de la  
Mobilité, de la Fonction publique,  
de l'Égalité des Chances et de la  
Simplification administrative  
Pro Recteur et du Président du Conseil  
d'administration de l'ULB  
et de:  
la Faculté de philosophie et lettres  
In Advance

Les auteurs et éditeurs  
les en remercient.



ULB Faculté  
d'Architecture  
La Cambre Horta

ULB Faculté  
de Philosophie  
et Lettres



éditions  
MARDAGA





515789

9 782804 701543